



Olivia Grandville - Mille plateaux, CCN La Rochelle présentera ce soir *Débandade* au théâtre du Casino municipal.

© Marc Damage

MI-TOUT

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Olivia Grandville a eu une idée politiquement peu correcte et d'autant plus rigolote. En pleine vague #metoo, la directrice du CCN La Rochelle, rebaptisé « Mille Plateaux » par ses soins, s'est mise en tête d'interroger les hommes sur ce grand bazar des assignations de genre. Avec facétie, effronterie et finalement pertinence. Car disons le d'emblée, il ne s'agit pas ici d'arbitrer un partage équitable du temps de parole, en faveur d'hommes qui viennent de prendre 2500 ans pour raconter la même histoire. Encore moins de contester le chambardement en cours ou de conforter les suprémacistes de la quéquette. Plutôt de questionner les assignations masculines, par symétrie. Et parce que ces injonctions de la société, qui nous font hommes ou femmes, « sont à déraciner les deux en même temps » balaye Olivia Grandville. Pas de quoi brandir le vit de victoire, les vieux matous de vestiaires peuvent donc s'y rhabiller et crier au scandale devant un intitulé si éloquent : *Débandade*. Mais il ne s'agit pas ici de couper les élans, plutôt à l'inverse de vider le sac de quelques spécimens du genre, en l'occurrence de jeunes mâles davantage contraints par leur représentation dans la société que

par l'émancipation des femmes. « Dans cette génération de millennials, raconte Olivia Grandville, je voyais émerger cette fluidité des rôles ». Elle a donc sommé sept danseurs de s'en expliquer le plus simplement : « Qu'est ce que cette masculinité ? » a-t-elle posé, en souhaitant que la réponse sur le plateau se situe « quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme ». La barre est haute.

Types et stéréotypes

Il en résulte une pièce très dansée, où l'on se joue des corps, des types et des stéréotypes. Où l'image et parfois la parole, viennent appuyer le propos. Mais où tout se joue à l'énergie, dans une libération des corps que ne parvient pas à contraindre la bande son qui, du rap au rock, tente de déverser son lot de testostérone sur le plateau ou à l'inverse, annonce avec quelques poètes maudits, « le trouble dans le genre ». Olivia Grandville a déjà expérimenté dans *Nous vaincrons les maléfices*, ce travail de recueil de parole, en confrontant de jeunes étudiants aux utopies stériles des années 70, suivant de près la bande originale de Woodstock et mesurant, 50 ans après, la colère des héritiers de cette terre brûlée.

C'est dans ce vivier qu'elle a puisé les sept danseurs et le musicien qui composeront ce soir le plateau du théâtre du Casino municipal. Avec, cette fois, matière à rigoler, à rebours d'une « époque sérieuse » où, dit Olivia Grandville, « les jeunes se posent des questions de manière très sérieuse ». « On peut aussi prendre une distance avec le sujet » décale t-elle. D'autant que le Covid est passé par là, soulignant la nécessité d'une nouvelle énergie. En femme d'orchestre, la directrice des Mille Plateaux a fait jaillir la parole de ces jeunes hommes aux origines, aux attentes et aux parcours différents. Une pièce d'hommes, pensée par une femme, qui finit par épauler ce féminisme « salutaire mais offensif ».

Car bien sûr, *Débandade* « parle en creux du féminin », mais avec tendresse et bienveillance pour les hommes, produisant un mi-tout complice. On ne naît pas homme, on le devient et les identités masculines sont multiples. Il suffirait peut-être de laisser ce gros paquet de pression au vestiaire pour soulager ces petits d'hommes dans leur quête résolue vers des identités sereines et épanouies. Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour une humanité apaisée.

Infos et point de vente

Tél. +33 (0)7 88 16 70 45
Gare du Midi : tous les jours 12h30>18h
de 19h30 à 21h les soirs de représentation
au théâtre de la Gare du Midi.
Possibilité de paiement en eusko

Le Pass du Temps d'Aimer

-Bénéficiez du tarif réduit > 30%
de réduction sur chaque spectacle.
-1 pass acheté > 10€ = 1€ reversé à
une ONG environnementale.

letempsdaimer.com

Le journal du festival en vidéo
à retrouver tous les jours sur Facebook.

Facebook @letempsdaimerladanse Instagram @letempsdaimerladanse



Corps de Ballet

L'exposition à ne pas manquer. Pendant près de deux ans, Raphaël Gianelli-Meriano a suivi et photographié les 22 danseurs du Malandain Ballet Biarritz au travail, dans l'intimité de leur vie, à la sortie du spectacle. Un portrait en creux, unique, de ce Corps de Ballet en dehors de la scène. Tous les jours au Théâtre du Casino. Entrée libre.



Cross the world

La gigabarre fait florès : partout reprise en Europe, elle rassemble, il y a peu, plusieurs centaines de participants à Rome. Ils étaient tout autant hier, à suivre « l'originale », celle créée par le festival le long de la Grande plage, avec Martin Harriague aux manettes pour une innovation au rythme du reggae. Après avoir essayé dans toute l'Europe, à quand une Gigabarre en Jamaïque ?

CYCLE DE VIE

Rencontre

RÉMI RIVIÈRE

Antonin Rioche est gai comme un goéland un jour de Gigabarre. Et « très fier d'être là ». Le jeune chorégraphe du Korzo a pris quelques jours à Biarritz pour goûter au festival par la lorgnette du public, avant de s'enfermer au Colisée et d'y préparer le plateau de *Ohgirl!*. Quelques jours de répit entre plage et spectacles, avant une double première. Cet ancien danseur mijote d'abord la présentation de ce solo dans l'hexagone et célèbre aussi sa programmation au Temps d'Aimer, le rendez-vous de sa genèse. Antonin a grandi à Angers mais a pu affûter sa passion pour la danse à Biarritz, dans les jupes d'une mère fidèle à un festival qui continue donc de susciter des vocations. Pour le reste, il faudra attendre, ce soir, la présentation d'un solo introspectif qui porte justement les germes de l'appréhension de son auteur. Après *Ohboy!* qui avait permis à ce jeune chorégraphe de se faire remarquer par le Korzo, la pépinière de jeunes talents des Pays-Bas et d'être intégré dans l'équipe des chorégraphes, Antonin Rioche prépare ses valises pour une nouvelle aventure et referme ce dossier avec *Ohgirl!*. Disons le d'emblée, les deux pièces ne traitent pas du genre, ou en pointillé dans l'intitulé si l'on considère que *Ohboy!* est une interjection censée encourager quelqu'un en proie aux difficultés et que son pendant féminin est déjà une lamentation. Dans le langage d'Antonin, *Ohgirl!* est un soupir d'anxiété, comme il nous prend parfois. Un cycle, qui prend le temps d'une journée et se répète dans une vie, avec plus ou moins d'intensité. Mais toujours aux aguets. Chronique d'une angoisse ordi-



Antonin Rioche présentera ce soir *Ohgirl!* au théâtre du Colisée.

naire, dans un solo qui voit évoluer une danseuse entre les quatre murs de son appartement ou plonge brusquement dans sa pensée en boucle. « *Il y a un aspect très réel et une représentation métaphorique de ce qui se passe dans sa tête* » spoile le chorégraphe. Ou si l'on veut garder l'idée de la scène, ce qu'il se trame dans nos têtes une fois le rideau baissé ou avant qu'il ne se lève. C'est également, au fond, la métaphore de la vie d'Antonin Rioche qui s'apprête à quitter le nid douillet du Korzo theater pour un

grand bon dans le vide. Ancien danseur au Ballet junior de Genève et de la Compagnie Olivier Dubois, c'est ce *Ohboy!* qui l'a propulsé dans la peau de chorégraphe. Tout en le protégeant des affres de la création. Basé à La Haye, aux Pays Bas, le Korzo est une structure d'accompagnement pour les artistes, genre de centre de développement chorégraphique. « *Ça a été une école pour moi* », raconte Antonin Rioche. *Ohgirl!* est donc à la fois la fin d'un cycle qui a été riche en création, et le nouveau départ d'un

chorégraphe décidé à en découdre dans une nouvelle compagnie, créée à Paris sous le nom rigolo de Funny people. Une structure taillée sur mesure pour Antonin, qui a gardé de sa pratique indépendante le goût pour les incartades vers d'autres moyens d'expression. C'est en l'occurrence le cinéma qui promet de nourrir cette proposition à la fois intime et universelle, avec l'écriture d'un long métrage *Ohgirl!* qui racontera, en conservant certaines parties dansées, cette inquiétude salutaire.

LABOA OROITUZ

Kronika

PEIO HEGUY

Balio duia beste behin ere Mizel Thérét lapurtar artista aurkeztea? Dantza tradizionaletik hasi eta garaikidea Parisen ikasi ondotik Euskal Herrira itzultzen da 80 hamarkadan Ekarle bere konpainia sortzeko. 2011n Traversée konpainia sortzen du Johanna Etcheverry koreografo-pedagogoarekin. «*Oroimena baita nire ibilbide artistikoaren hari gorria, gogokoa nuen Mikel Laboa, guri hainbeste bide berri ireki dizkigun artista miresgarria gehiengoaren oroimenean sartzea, Iparralde honetan hain guti ezagutua baita*». Ez du Mikel Laboa bere obraren bihotzean ezartzea ustegabetarik hautatu beraz, euskaltasunari garaikidetasuna eman dion kantaria baita, Mizelen aburuz, kantu tradizioaletik abiatuz eta, bere ukitu hain ezaugarria gehituz, forma modernoagoa emanez, baina baita olerkiak musikatzuz ere. Justuki hainbat estilo nahasten ditu artistak Komunikazio-Inkomunikazio sortu obran, Dylan, Yupanqui

edo Amalia Rodriguesen ahotsak hartuz, operako kantaria bilakatu aitzin. Bai eta esanahirik ez duten hitzak erabiliz, hizkuntza desberdinetan. Ordena eta kaosa nahasiz. «*Obra hau 1980an sortu bazuen ere Mikelek, gaur egun ere aktualitatekoa dela erran dezakegu, dio koreografoak, hainbesteko informazio jarioak eta oporatasunak azkenean inkomunikazio osoa besterik ez du ekartzen*». Mikel Laboarekin harreman intimoa josi nahian, bakarlari gisa agertzen da Mizel. Beltzez jantzirik eta lehen urratsak, dantza esparrua markatu nahian, duela 2 urte eta berak miresten zuen Raimund Hoghe, alemaniar dantzari, koreografoak, Pina Bauschekin lan egin duena besteak beste, egiten zuen moduan. Gorputz mugimenduen erregistroa aldatuz, talka eginez. Kaosa eta ordena nahasiz beti, Donostiar kantariaren gisara, beti euskal kantuen bidez oinak lurreen berriz finkatuz. Eta zerk bultzatzen du lapurtar dantzari trebea oraindik, bere adinean, berak diot, beti dantzatzun segitzen? «*Ez baitut oraingo euskal dantzaren panoraman, estilo hau erabiltzen duen inor*». Luzaz again, denen oroimenean sartzeko.



Portrait de Mehdi Kerkouche, dimanche soir à la Gare du Midi.

© Stéphane Bellocq

WE ARE FAMILY !

Mehdi Kerkouche et ses danseurs ont embrasé le théâtre de la Gare du Midi avec *Portrait* émouvant, dessiné au cordeau. Un portrait de famille en canon, brandi haut sous les vivats du public en liesse. Et la Gare du Midi en feu s'est mise à danser, clamant fort son appartenance à cette grande famille de la danse.

LE TEMPS
D'AIMER
LA DANSE

Le Temps d'Aimer en bus
Rendez-vous aux spectacles en bus
avec le réseau Txik-Txak.

Le Temps d'Aimer
est un festival éco-responsable.
Partagez vos gazettes,
collectionnez les, recyclez les.

Licence
L-R-21-009535
L-R-21-009537
Imprimé par Bixoko

Papier certifié PEFC™

Le festival est
propulsé par



Balades guidées à vélo électrique
tous les matins avec Valérie
pour découvrir la ville autrement.
Départ Gare du Midi,
arrivée au jardin public pour assister
aux répétitions publiques
Infos & tarif : 06 86 71 36 62

